

Consommation / Epargne

CONSOMMATION

VISION NEO-CLASSIQUE DU CONSOMMATEUR

Un consommateur rationnel

La théorie néo-classique de la consommation se base surtout sur V. Pareto. Celui-ci présente un consommateur type dont les choix et les mobiles sont étendus à l'ensemble des consommateurs. Ce courant de pensée applique à la consommation ses concepts et son analyse de l'économie

CONCEPTS A CONNAITRE :

- **Valeur utilité** : La valeur d'un bien économique dépend de l'utilité que les agents lui reconnaissent donc de leur perception et préférences.
- **Analyse micro-économique** : Les néo-classiques analysent le comportement d'un consommateur particulier qu'ils généralisent à l'ensemble, les consommateurs sont supposés être homogènes dans leurs comportements (préférences et arbitrages)
- **Homo-economicus** : Dans cette logique, le consommateur cherche à maximiser sa satisfaction en consommant sous la contrainte budgétaire. Le maître mot de ce comportement est bien la rationalité (donc possibilité de formaliser mathématiquement la conduite du consommateur).
- **La fonction de demande** : La demande est considérée comme étant en général une fonction décroissante du prix.

Ainsi le consommateur cherche à maximiser sa fonction d'utilité compte tenu de son budget. Il fait ses choix grâce à l'information transmise par les marchés (PRIX). Il arbitre en faveur du panier de biens qui lui permet l'utilité la plus grande sous contrainte budgétaire. Tous les consommateurs agissant ainsi, leur demande constitue ainsi un signal qui indique leurs préférences aux producteurs ce qui amène P Samuelson à parler de « consommateur roi ». L'introduction de la variable temps permet d'intégrer un arbitrage inter temporel. L'arbitrage entre consommation future et immédiate dépend du taux d'intérêt. Plus il est élevé plus l'incitation à l'épargne est forte et la consommation faible. (Effet de substitution).

APPROCHE KEYNESIENNE

- La consommation ne dépend pas de seules motivations rationnelles mais aussi « non rationnelles » ainsi le plaisir, la générosité, l'ostentation, la prodigalité, etc. »

Keynes relie la consommation à la production et à la répartition dans le cadre du circuit et insiste sur le rôle prépondérant de la demande dans la croissance (**fonction de consommation/approche globale**)

- L'épargne est un résidu, c'est la part du revenu non consommée
- Les propension moyenne et marginale à consommer évaluent la part qu'un ménage consacre à sa consommation.
- Ce sont les ménages les plus pauvres qui ont une propension moyenne à consommer supérieure à celle des ménages aisés, en effet ces derniers ont leurs besoins satisfaits et donc consacrent une part croissante de leur revenu à l'épargne,
- Ainsi les pouvoirs publics souhaitant relancer l'économie par la demande, ils doivent privilégier les ménages ayant une propension à consommer élevée.

L'APPROCHE DE M FRIEDMAN

Il divise le revenu en deux composantes :

- **Revenu transitoire** (lié aux variations non anticipées du revenu positives / une prime exceptionnelle ou négatives / maladie)
- **Revenu permanent** (celui que l'individu anticipe en fonction de son patrimoine et des perspectives offertes par son « capital humain » ...).

Le consommateur rationnel ne modifiera sa consommation que si la variation du revenu lui semble durable (une promotion). La consommation de long terme est donc fonction du seul revenu permanent. Toute politique de relance perçue comme transitoire par les ménages (prime exceptionnelle d'aide au chauffage) n'affecte donc pas sa consommation car son revenu permanent demeure inchangé, elle se révèle inefficace.

L'INTEGRATION DE LA VARIABLE TEMPS

DUESENBERY : Il démontre que la consommation des individus est influencée par le revenu mais aussi par l'imitation sociale (phénomène de mode). Le ménage veut consommer pour faire comme les autres (aspect symbolique). Cette forte influence sociétale explique que la propension moyenne à conso soit stable sur longue période (volonté de maintenir son « niveau de vie »).

BROWN : Il développe l'effet de cliquet (effet de mémoire) qui explique le maintien de la consommation alors que le pouvoir d'achat du ménage s'est dégradé (ex licenciement). Celui-ci dans un premier temps préservera son niveau de conso en épargnant moins ou en s'endettant (inertie de la conso), il ajustera son niveau de conso à la baisse que si la chute de ses revenus se prolonge.

L'effet de richesse (patrimoine) : On intègre ici une approche en termes de stock (avoirs), détenir un patrimoine a des conséquences contradictoires sur la consommation :

- Il peut la favoriser (car posséder un patrimoine évite l'épargne de précaution, suppose l'achat de biens/services pour l'entretenir ...)
- Il peut la réduire (car entretenir un patrimoine se révèle coûteux et exige de l'épargne).

BECKER : La consommation de nouveaux produits peut s'expliquer aujourd'hui par la valeur importante accordée au temps. Ainsi afin d'en « gagner », le ménage est prêt à acheter des biens ou des services même si le prix est élevé (billet de TGV, smartphone, services à domicile...) ou indifférent et privilégie alors d'autres critères tels le prix (autocars longue distance).

CYCLE DE VIE (Modigliani, 1954) : Cet auteur tente d'établir une relation entre l'âge de la population et l'arbitrage entre épargne et consommation. La propension à consommer serait forte aux âges extrêmes de la vie (jeunes et retraités), les adultes « matures » eux épargneraient (ou rembourseraient leurs dettes).

Cette théorie repose sur des hypothèses particulières : l'individu fait des choix rationnels et inter temporels, l'arbitrage du ménage peut être influencé par la possession d'un patrimoine et la mise en place de l'Etat providence.

Critiques, limites à cette approche :

- Une espérance de vie accrue, des systèmes de retraite moins généreux font que les seniors continuent à épargner aujourd'hui pour subvenir à leurs besoins (frais médicaux ...) ou à ceux de leurs proches,
- Nécessité d'intégrer le fait que les ménages épargnent leur retraite aussi pour transmettre un héritage à leurs descendants
- Les ménages ne peuvent connaître avec certitude leurs revenus futurs et leur durée de vie, l'incertitude explique l'épargne de précaution
- Nécessité de distinguer les pays où existe retraite par capitalisation de ceux où existe retraite par répartition.

L'apport de JK Galbraith :

Certains économistes ont intégré dans leurs schémas d'analyse les stratégies des entreprises. Ainsi pour **JK Galbraith** ce sont les producteurs qui orientent la consommation (par les produits proposés, la publicité), il s'oppose ainsi au consommateur roi et parle de « filière inversée ».

Ainsi au 21^e : le consommateur est devenu acteur : il monte les meubles, imprime les billets de train, va chercher ses paquets...).

ANALYSE SOCIOLOGIQUE DE LA CONSOMMATION

L'approche de M Guillaume et de J Attali (1970) :

Leur travail sur la conso englobe des données sociologiques et psychologiques. Ils distinguent trois composantes pour la consommation :

- Un élément utilitaire : le bien est demandé et consommé en raison de son utilité, c'est un acte rationnel fondé sur l'information collectée et ses goûts
- Un élément de communication : par la consommation on ressemble et on se distingue des autres (phénomène de mode par ex)
- Un élément imaginaire : consommer permet de satisfaire un rêve, un idéal, un moyen de s'évader du réel.

Ces trois composantes sont étroitement mêlées dans tous les actes de consommation. Ils remarquent que l'offre suscite toujours davantage de besoins mais pas toujours de satisfaction car ces biens acquis, d'autres désirs sont soulevés en outre tous les ménages ne pourront pas accéder à l'offre proposée.

La consommation de signes (J Baudrillard) : La consommation revêt une fonction sociale, par les biens consommés l'individu affiche et revendique ses goûts, ses valeurs (donc il envoie des signes). Ainsi la conso constituerait un type de langage par lequel il donne des infos sur lui-même aux autres (ex : j'affiche ma différence par un certain style vestimentaire). Donc la consommation serait symbolique, en consommant on paraît.

La consommation ostentatoire (Veblen) En consommant on montre aux autres sa position sociale, on affiche son statut (d'où la volonté d'accéder à des biens réservés à une élite).

Une consommation dictée par les normes sociales (Bourdieu) : Il se fonde sur les concepts d'habitus (ensemble de dispositions, goûts, aptitudes acquis lors du processus de socialisation) et de capital (surtout culturel). Le capital et l'habitus favorisent certaines pratiques sociales, un style de vie (un ensemble de pratiques et de croyances caractéristiques d'une classe sociale) et donc certaines consommations.

Une logique de rattrapage (Baudrillard) : Chaque classe sociale aspire à imiter le style de vie de la classe qui lui est supérieure, donc le rôle premier de la consommation serait d'être « un acte social ».

EPARGNE

CLASSIQUES / NEOCLASSIQUES

Epargner serait un acte réfléchi (homo-economicus), c'est un sacrifice car c'est renoncer à une satisfaction présente. Il faut dédommager ce renoncement d'où le taux d'intérêt.

Plus le taux est élevé, plus l'épargne est importante (l'épargne est une fonction croissante du taux d'intérêt). Le volume de l'épargne guidera donc le volume de l'investissement.

Déjà chez **A. Smith** l'épargne est un facteur de croissance car elle permet l'investissement et donc la croissance (rôle moteur), l'épargne constitue une offre de fonds prêtables qui satisfait la demande des entreprises désireuses d'investir.

D'ailleurs selon la loi de **JB Say**, l'épargne est automatiquement réinvestie (« les produits s'échangent contre des produits »). L'épargne est donc un préalable à l'investissement

Les modèles néoclassiques de croissance (**Solow**) font référence à un taux d'épargne optimal qui permettrait à l'éco d'évoluer sur un sentier de croissance équilibré.

Le risque est donc l'insuffisance d'épargne. Celle-ci peut résulter d'un déficit public car se produit l'effet d'éviction, le financement privilégiant l'Etat au détriment des entreprises (en outre la dépense publique est supposée stérile).

LECTURE KEYNESIENNE

Pour **JM Keynes**, l'épargne est un résidu, soit ce qui reste après avoir consommé. Donc la variable majeure est le revenu, plus il est élevé plus la **propension à épargner s'accroît**. Ainsi s'il y a trop d'épargne alors cela constitue un frein à la demande et donc à l'investissement in fine à la croissance. D'ailleurs en situation de sous-emploi, une hausse du taux d'épargne a des effets récessifs : si l'épargne peut être une vertu au niveau individuel (épargne de précaution justifiée), elle peut se « transformer en vice social » car elle diminuerait l'activité existante sans en créer de nouvelle et générer une crise (avec sous-emploi).

L'équilibre entre épargne / investissement n'intervient qu'ex-post par l'intermédiaire du multiplicateur d'inv.

Le taux d'intérêt ne modifie pas l'arbitrage entre investissement / consommation mais la nature de l'épargne (liquide et non liquide).

En outre, une épargne préalable n'est pas nécessaire à l'investissement car possibilité de financement via le crédit (modèle de croissance de long terme / Harrod-Domar)

COURANT MONETARISTE : (CF consommation)

LA THESE DE MODIGLIANI (cycle de vie) :

Cette théorie met en évidence le comportement d'un individu sur l'ensemble de sa vie (**cycle de vie**) Elle montre que le niveau d'épargne dépend de position sur le cycle de

Trois périodes sont identifiées :

- La jeunesse / le revenu est minimum, le patrimoine inexistant, le niveau d'épargne est faible voire nul, recours à l'endettement ;
- La maturité/le revenu est maximum, épargne afin de constituer un patrimoine/capital retraite,
- La retraite/le revenu diminue, le patrimoine important, le ménage désépargne.
- Les comportements intègrent l'environnement institutionnel notamment le système de protection sociale (fonctionnement et perspectives).

Ainsi le niveau d'épargne nationale serait affecté par **la structure démographique future**

L'EFFET DE CLIQUET (Duesenberry)

Rigidité à la baisse de la consommation à court terme donc le ménage pioche dans son épargne pour maintenir son niveau de vie (désépargne au moins à court terme).

L'EFFET D'ENCAISSES REELLES (Pigou)

Lorsque l'inflation augmente alors diminution de la richesse réelle du ménage aussi pour la maintenir, le ménage va épargner davantage

CROISSANCE ET EPARGNE, UNE RELATION COMPLEXE

A. Trop d'épargne

Déjà le risque d'un excès d'épargne est mentionné chez des auteurs tels **Malthus** ou **Sismondi** : un volume d'épargne excessif entraîne un fléchissement de la demande qui induit un processus déflationniste.

Pour **JM Keynes**, l'équilibre entre épargne et investissement n'existe pas ex-ante mais ex-post par l'effet du multiplicateur d'investissement (investissement supplémentaire donc davantage de revenu et d'épargne). Il est également possible de rencontrer un excès d'épargne dans une économie en déséquilibre (situation de sous-emploi). Aussi quand la dépense est insuffisante en raison d'un excès d'épargne, l'économie est en situation de sous-emploi avec chômage involontaire.

B. Insuffisance d'épargne :

Pour la théorie éco classique, l'épargne constitue un préalable à l'investissement, ainsi d'après **A. Smith**, l'épargne est à la fois la condition suffisante et nécessaire à la croissance. Elle constitue en effet l'offre de fonds prêtables pour répondre à la demande de fonds des firmes désireuses d'investir, ainsi plus elle est abondante plus l'investissement est facilité par un moindre coût.

Pour **JB Say**, une épargne abondante fait baisser le taux d'intérêt donc favorise l'investissement et donc la croissance (et l'inverse).

L'économiste **F. Hayek** (années 30) démontre que l'investissement doit être financé par l'épargne spontanée des agents, s'il est financé par le crédit bancaire, cela provoquera de l'inflation.

QUELLES ORIENTATIONS POUR UNE POLITIQUE DE L'ÉPARGNE ?

Pour les libéraux : L'épargne longue et la constitution de patrimoine doivent être systématiquement encouragés par une fiscalité favorable ainsi que par la mise en place d'un marché financier autorisant une allocation optimale de cette épargne

Pour les Keynésiens : En économie de sous-emploi, les mesures d'encouragement de l'épargne ont des effets négatifs (peuvent réduire la demande), en outre, trop d'épargne peut alimenter une finance excessive (« économie casino ») laquelle est source de déséquilibres (spéculation, placements financiers peuvent être privilégiés par rapport aux investissements productifs).